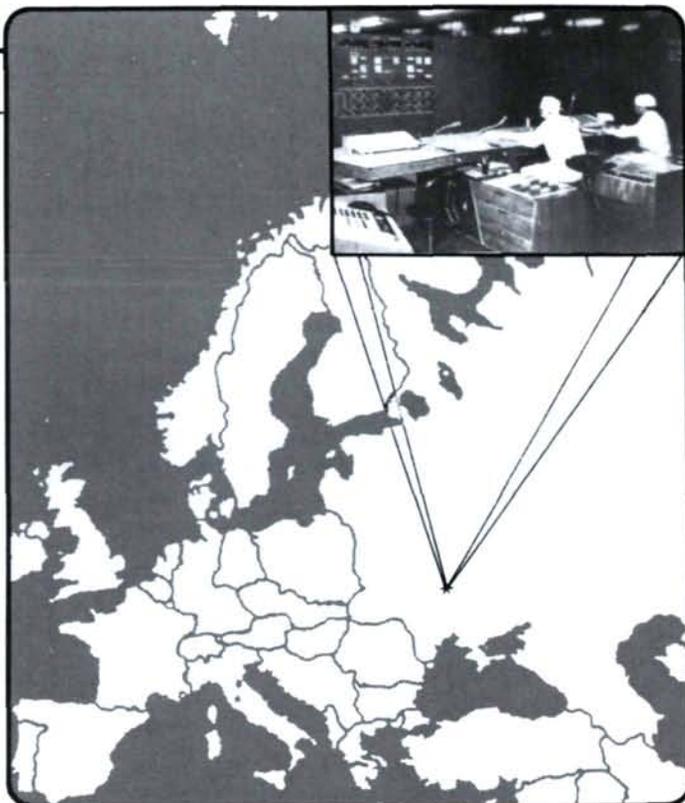


Le développement de l'énergétique nucléaire en Union soviétique

Les plans et l'accident de Tchernobyl

par A. Petrosyants



En juin 1986, il y avait 32 ans que la première centrale nucléaire du monde était entrée en service à Obninsk, en Union soviétique. A l'heure actuelle, l'exploitation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques s'est solidement installée dans de nombreux pays du monde. La part du nucléaire dans la production totale d'électricité a augmenté à un rythme impressionnant, atteignant 15% dans certains pays et jusqu'à 40 et même 65% dans d'autres.*

L'Union soviétique est au nombre des quelques pays de ce monde qui ont la chance de disposer d'abondantes ressources de combustibles organiques. Ses réserves de charbon représentent la moitié des réserves de l'ensemble du monde et sa production la met au second rang des pays producteurs de charbon. Quant à la production de pétrole et de gaz liquéfié, l'Union soviétique se place au premier rang. De plus, ses ressources hydrauliques sont loin d'être totalement exploitées.

Pour la production d'énergie électrique, l'Union soviétique peut compter pour longtemps encore sur ses propres ressources, qui, si elles sont abondantes, se trouvent assez irrégulièrement réparties sur le territoire: environ 90% des ressources en combustible et 80% des ressources hydrauliques se rencontrent dans la partie asiatique du pays. Par contre, quelque 70% de la population vit dans la partie européenne, et c'est évidemment là que la demande est la plus importante. C'est pourquoi les études sur les sources d'énergie de remplacement destinées à corriger le déficit énergétique ont mené à la conclusion qu'il serait sage, du point de vue

M. Petrosyants est président du Comité d'Etat de l'Union soviétique pour l'utilisation de l'énergie atomique.

* Voir dans le présent *Bulletin* l'article intitulé «Situation et évolution de l'énergétique nucléaire dans le monde».

économique, d'implanter des centrales nucléaires dans la partie européenne du pays.

En 1986, l'Union soviétique est passée au troisième rang des pays producteurs d'énergie d'origine nucléaire dans le monde. Pour citer un chiffre, les centrales nucléaires soviétiques ont produit en 1985 près de 170 000 millions de kW/h. La puissance installée totale des centrales nucléaires soviétiques en exploitation est actuellement de 28 400 mégawatts électriques (MWe).

La production d'énergie d'origine nucléaire est un succès évident, mais il faut bien reconnaître qu'elle est loin de recueillir l'assentiment général dans les diverses parties du monde. Les Etats-Unis d'Amérique par exemple, qui étaient l'un des pays en tête de cette industrie nucléo-énergétique dans le monde, tant en ce qui concerne l'importance des centrales que le rythme de leur mise en service, connaissent depuis quelques années (depuis le milieu des années 70) un changement radical d'attitude en ce qui concerne l'énergie d'origine nucléaire — un coup de frein a été donné au développement de cette production et, jusqu'à présent, on ne note aucun changement appréciable de la nouvelle politique en cette matière.

Evolution du secteur nucléo-énergétique

L'exploitation de l'énergie nucléaire s'est faite en deux étapes: la première, qui a duré du milieu des années 60 jusqu'au milieu des années 70, pourrait être appelée — non sans une certaine exagération — la période «euphorique», caractérisée par une vague de commandes de centrales nucléaires, une réalisation rapide de ces centrales à des coûts unitaires d'investissement relativement faibles, le tout dans le cadre de pronostics optimistes quant à l'avenir de cette industrie. Je crois pouvoir dire que l'Union soviétique n'a pas vraiment fait

partie des pays qui ont connu cet engouement: notre attitude en présence de la prolifération des centrales nucléaires était plutôt réservée, peut-être même un peu critique, bien que finalement positive.

Au cours de la seconde étape, c'est-à-dire jusqu'au milieu des années 80, de nombreux pays ont réévalué le rôle de l'énergie d'origine nucléaire: le rythme de croissance des premières années a fléchi sensiblement, de même que la compétitivité économique des centrales nucléaires. A l'heure actuelle, de nombreux pays, dont la plupart des pays industrialisés du monde occidental, considèrent la production nucléo-énergétique essentiellement en fonction des ressources énergétiques par ailleurs disponibles. C'est ainsi que les pays pauvres en ressources traditionnelles tendent à favoriser le développement de la production nucléo-énergétique. Le rythme rapide de ce développement dans les pays de la Communauté économique européenne, par exemple, répond dans une large mesure à leur souci d'être moins dépendants des importations de pétrole. Cela est vrai en particulier pour la France et la Belgique, mais aussi pour la Suisse et quelques autres pays.

L'Union soviétique, pionnier de l'industrie nucléo-énergétique, a progressé sur cette voie avec un peu plus de prudence peut-être, mais dans un esprit positif; dans ce pays, l'équipement nucléo-énergétique à grande échelle n'a réellement commencé qu'après les années 70. Nous pensons vraiment que l'énergie d'origine nucléaire assurera les besoins de l'humanité en énergie dans l'avenir prévisible et nous sommes également convaincus que c'est la forme d'énergie qui sera la moins nuisible à l'écologie de l'environnement. Nous croyons aussi qu'elle favorisera «l'indépendance énergétique» des divers pays et exercera, de ce fait, une influence stabilisatrice sur l'économie mondiale et sur les relations internationales.

Les plans de l'Union soviétique appellent une expansion

En 1985, les centrales nucléaires soviétiques comptaient pour un peu plus de 10% dans la production totale d'électricité. Cette proportion est moindre que dans certains autres pays et la raison en est simple: l'URSS est richement pourvue en ressources énergétiques et elle est en fait à même d'en exporter après avoir satisfait sa demande intérieure. C'est pourquoi les plans actuels prévoient que la production nucléo-énergétique sera essentiellement développée dans le secteur européen du pays. En plus du pétrole, dont nous réduisons sensiblement la consommation dans les centrales électriques, nous exploitons toutes sortes de ressources énergétiques pour la production d'électricité. Nous escomptons que les centrales nucléaires du pays produiront 360 000 millions de kW/h en 1990, alors que la production de 1985 était de 170 000 millions. Cette croissance est impressionnante. Cela dit, ce qui importe n'est pas la quantité d'électricité effectivement produite par les centrales nucléaires, mais plutôt le fait que cette production augmentera constamment d'année en année en Union soviétique.

Le programme nucléo-énergétique de l'URSS repose essentiellement sur deux modèles de réacteurs thermiques: le WWER, refroidi et modéré à l'eau pressurisée, et le RBMK, réacteur à tubes de force, à uranium-graphite et à eau bouillante. Toutefois, vers l'an 2000,

les réacteurs thermiques ne seront plus les seuls à alimenter le réseau soviétique: les réacteurs à neutrons rapides auront fait leur apparition et les remplaceront progressivement. Actuellement, trois réacteurs à neutrons rapides sont en service en URSS: le BOR-600, de 12 MWe, dans la région d'Ulyanovsk, le BN-350, réacteur de 1000 MW (thermiques) à double fin, dans le Kazakhstan; et le BN-600, de 600 MWe, dans l'Oural. Un réacteur rapide de 800 MWe est en construction.

Le remplacement des réacteurs thermiques par des réacteurs rapides se fera lentement mais de façon continue. Nous pensons que cette substitution est inévitable et qu'elle se poursuivra à un rythme assez rapide, même au-delà de l'an 2000. On peut donc dire que la nucléo-énergétique a de belles perspectives dans notre pays, surtout dans sa partie européenne.

Nous envisageons aussi un très bel avenir – dirai-je même un avenir qui frappe l'imagination – pour l'énergie d'origine thermonucléaire, c'est-à-dire provenant de la fusion nucléaire contrôlée. Cette étonnante possibilité offrirait à l'humanité une source inépuisable d'énergie. Le groupe international INTOR, créé sous l'égide de l'AIEA et sur l'initiative de l'Union soviétique, auquel participent l'Union soviétique, les Etats-Unis d'Amérique, le Japon, et un petit groupe de pays occidentaux, a élaboré un modèle théorique de réacteur à fusion fondé sur le principe du Tokamak. Lorsque M.S. Gorbatchev s'est rendu l'an dernier en France, et ultérieurement à Genève, il proposa au Président Mitterrand et au Président Reagan de continuer à apporter leur appui au projet INTOR, afin que tous les pays participants puissent coopérer à la réalisation d'un prototype de réacteur thermonucléaire destiné à un nouveau type de centrale. Les pays intéressés sont en train d'étudier les mesures pratiques à prendre pour mettre le projet à exécution.

Sûreté et fiabilité des centrales

La fiabilité et la sûreté ont toujours posé des problèmes délicats aux concepteurs, aux constructeurs et aux exploitants de centrales nucléaires. Ce n'est pas par hasard que les ennemis de l'énergie nucléaire reviennent constamment sur ces problèmes.

Conscients de l'importance capitale que revêt la fiabilité d'exploitation, les concepteurs et les constructeurs de centrales nucléaires et des réacteurs qui les équipent se sont efforcés de prévoir toutes les mesures qu'ils ont pu juger essentielles dans l'intérêt de la sûreté, allant jusqu'à tenir compte de ce qu'ils ont appelé «les accidents de référence». De nombreuses combinaisons possibles d'accidents ont été prises en considération et les bureaux d'étude se sont efforcés de prévoir toutes les dispositions à prendre pour prévenir les accidents et, notamment, pour garantir la sûreté de fonctionnement lorsque des problèmes se posent dans le cœur du réacteur.

Malgré cela, des accidents imprévus se sont déjà produits dans divers pays:

- En 1957, accident de réacteur à la centrale de Windscale, au Royaume-Uni, avec dégagement de produits de fission radioactifs.
- En 1959, fusion de plusieurs éléments combustibles d'un réacteur situé à Santa Susanna, en Californie.
- En 1961, explosion dans un réacteur de Idaho Falls, aux Etats-Unis.

- En 1966, fusion d'une partie du cœur du réacteur Enrico Fermi de Detroit, aux Etats-Unis.
- En 1979, fusion du cœur d'un des réacteurs de la centrale de Three Mile Island, en Pennsylvanie.*
- En 1982, rupture d'une conduite du générateur de vapeur du réacteur de Ginna, aux Etats-Unis, avec dégagement de vapeur radioactive dans l'atmosphère.

Il n'y a évidemment pas lieu d'énumérer ici tous les accidents qui se sont produits dans des centrales nucléaires; il suffit de savoir qu'entre 1971 et 1985 151 accidents de divers degrés de gravité se sont produits dans 14 pays du monde, et que ces accidents ont eu certaines conséquences — parfois extrêmement graves — pour les populations et l'environnement.

L'accident de Tchernobyl

L'accident survenu le 26 avril 1986 au quatrième réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl a eu de très graves conséquences. Trente et une personnes ont trouvé la mort et de nombreuses autres ont été atteintes. La destruction de ce réacteur RBMK a répandu une contamination radioactive sur une superficie de quelque 1000 km² autour de la centrale. Dans cette zone, les terres de culture ont dû être interdites et les activités ont été interrompues dans les usines et sur les chantiers. Plusieurs dizaines de milliers de personnes vivant dans un rayon de 30 kilomètres autour de la centrale ont dû être évacuées.

L'accident a été provoqué par toute une série d'erreurs et de non-respect des règles d'exploitation par le personnel de la centrale. Il a pris des proportions catastrophiques à cause de l'apparition d'un fort coefficient positif de vide aggravé par le fait que le réacteur, à cause d'une grossière non-observation des consignes s'est trouvé dans un état dangereux non prévu dans le calcul de ses caractéristiques.** Le 25 avril, à une heure du matin, l'équipe de service a commencé la manœuvre d'arrêt du réacteur qui jusqu'alors fonctionnait à sa puissance nominale. Comme prévu, le réacteur devait être mis à l'arrêt pour des opérations intermédiaires d'entretien car, à ce moment là, les 1659 assemblages combustibles du cœur avaient atteint un taux de combustion de 10,3 mégawatt-jours par kilogramme (MWj/kg).

Avant cette mise à l'arrêt, la direction de la centrale avait décidé de procéder à des essais avec le turbo-alternateur n° 8 qui, en régime décroissant, devait continuer à produire de l'électricité pour les usages de la centrale. Ces essais devaient être menés pendant la nuit, mais l'équipe de quart ne les a pas convenablement préparés et ne s'est pas souciée d'obtenir l'autorisation des services compétents, alors qu'ils en avaient l'obliga-

tion. En outre, les essais ont été insuffisamment surveillés et les mesures de sécurité indispensables n'ont pas été prises. Des renseignements détaillés sur l'accident de Tchernobyl et ses conséquences ont été communiqués à l'AIEA au début du mois d'août. (Voir *Nouvelles brèves* pour la synthèse du rapport présenté par l'URSS).

Le Politburo du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a conclu, après avoir étudié le rapport de la Commission gouvernementale, que le désastre était uniquement imputable à l'irresponsabilité, à la négligence et au comportement indiscipliné du personnel d'exploitation de la centrale. Plusieurs opérateurs et techniciens de classe supérieure ont été relevés de leur fonctions pour faute grossière et insuffisance professionnelle, et ont été sévèrement punis.

Mission de l'AIEA à Moscou

Dès qu'il a été en mesure de le faire, le Gouvernement soviétique a invité des fonctionnaires supérieurs de l'AIEA à venir à Moscou. Le Directeur général de l'Agence, M. Hans Blix, le Directeur général adjoint, M. Leonard Konstantinov et le Directeur de la Division de la sûreté nucléaire, M. Morris Rosen, sont arrivés dans la capitale le 5 mai 1986. Cette mission de l'AIEA a séjourné en Union soviétique jusqu'au 9 mai. De longs entretiens ont eu lieu à Moscou, au siège du Comité d'Etat pour l'utilisation de l'énergie atomique, notamment avec le Professeur E. Vorobev, premier adjoint du Ministre de la santé de l'URSS, le Professeur Yu. Sedunov, premier vice-président du Comité d'Etat pour l'hydro-météorologie et la protection de l'environnement, et plusieurs autres spécialistes de haut niveau appartenant aux diverses disciplines liées à l'énergétique nucléaire. Pendant ces conversations, nous avons informé la mission de l'AIEA de maintes questions qui l'intéressaient et concernaient l'accident de Tchernobyl, et nous leur avons fait projeter un court métrage filmé sur les lieux de l'accident. Les prises de vues avaient été faites par des membres du personnel de l'Institut de recherche scientifique en électrotechnologie, et non par des professionnels, mais le film donnait une très bonne idée de l'état du réacteur n° 4 à la suite de l'accident.

Le 7 mai, la mission de l'AIEA a été reçue par le vice-président du Conseil des ministres de l'URSS, le camarade B.E. Shcherbin, qui présidait la Commission gouvernementale chargée d'enquêter sur l'accident.

Selon le souhait exprimé par M. Hans Blix, Directeur général de l'Agence, la mission de l'AIEA s'est rendue à Kiev, dans la matinée du 8 mai, en compagnie du Président du Comité d'Etat de l'URSS pour l'utilisation de l'énergie atomique, afin de visiter le lieu de l'accident. Pendant le vol, dans l'avion officiel du Gouvernement, nous avons continué de parler de l'accident et de ses conséquences. A Kiev, nous avons été accueillis par le vice-président du Conseil des ministres et par le Ministre adjoint des affaires étrangères d'Ukraine; en leur compagnie, nous avons circulé en voiture dans la ville et nous nous sommes aussi promenés à pied tandis que la capitale ukrainienne se préparait en vue de la compétition cycliste internationale qui devait s'y tenir. Après le repas, nous sommes partis en hélicoptère pour Tchernobyl. Le premier vice-président du Conseil de l'énergie d'origine nucléaire, M. V. Sidorenko,

* Pour plus de détails sur cet accident, voir l'article intitulé «Réévaluation des rejets radioactifs: Révision du terme source», par Morris Rosen et Michael Jankowski, dans le *Bulletin de l'AIEA*, vol. 27, n° 3 (automne 1985), article dans lequel les auteurs exposent notamment les dommages subis par le cœur du réacteur.

** Le coefficient de vide détermine les niveaux de puissance du réacteur. Un coefficient positif provoque une montée de la puissance.

et le vice-président de l'Académie des sciences d'URSS, M. E. Velikhov, nous avaient rejoints à Kiev pour nous accompagner. Pendant le vol, ils nous ont communiqué des renseignements complémentaires et donné des éclaircissements sur l'état de la quatrième unité de la centrale depuis l'accident. Nous avons survolé la centrale à un altitude de 400 mètres et observé les unités 1 et 2 qui n'ont pas été touchées par l'accident; nous avons pu constater les dommages causés à l'unité 3 et l'unité 4, cause de l'accident. Pendant ce survol, nous avons une vue panoramique des unités 5 et 6 actuellement en chantier; nous avons ensuite fait une brève escale dans l'agglomération de Tchernobyl où les membres de la Commission gouvernementale qui nous avaient accompagnés, M. V. Sidorenko et E. Velikhov, ont pris congé de nous. De retour à l'aéroport de Kiev, nous avons repris l'avion pour Moscou. Ainsi, par un beau temps de mai, nous avons pu dans cette seule journée visiter les alentours de la centrale de Tchernobyl et revenir à Moscou.

Le communiqué URSS-AIEA

A l'issue des entretiens et des conversations qui ont eu lieu entre le 5 et le 9 mai 1986, l'AIEA et le Comité d'Etat soviétique ont publié un communiqué commun dans lequel l'Union soviétique se déclarait disposée à fournir des renseignements sur l'accident à mesure qu'elle en aurait connaissance, conformément au souhait exprimé par l'AIEA, renseignements qui, selon la proposition du Directeur général de l'Agence, devraient être ultérieurement examinés lors d'une réunion d'experts qui serait organisée pour procéder à une analyse de l'accident; il a été proposé également que la teneur des délibérations et les conclusions de cette réunion soient éventuellement exploitées par les Etats Membres de l'Agence aux fins de leurs programmes nucléo-énergétiques. (Nous avons communiqué ces renseignements à l'Agence au début du mois d'août 1986.)

L'Union soviétique a également décidé d'informer chaque jour l'AIEA sur les niveaux de rayonnement relevés par une station météorologique située à une bonne trentaine de kilomètres de la centrale et par six autres stations réparties le long de la frontière occidentale du pays (Leningrad, Riga, Vilnius, Brest, Rakhov et Kichinev). A son tour, l'Agence a transmis ces données aux services nationaux de ses Etats Membres qui sont chargés de la sûreté radiologique.

L'Union soviétique a déclaré en outre dans le communiqué que l'accident de Tchernobyl n'aurait aucune influence sur les plans de développement nucléo-énergétique de l'Union soviétique. Il a également été question des moyens d'améliorer la sûreté des centrales nucléaires et des mesures internationales qui seraient élaborées sous les auspices de l'AIEA pour réduire au minimum les conséquences éventuelles des accidents de centrales nucléaires. Les deux parties ont pensé que ces mesures pourraient comporter la mise en place d'un dispositif de notification rapide des rejets de radioactivité susceptibles d'avoir des effets au-delà des frontières nationales, y compris des données sur les niveaux techniques complémentaires à prendre au niveau des installations nucléaires pour prévenir les accidents et atténuer leurs conséquences.

Les deux parties ont fait observer que l'accident de Tchernobyl rendait encore plus évidents les dangers de la course aux armements nucléaires, vu que l'emploi de ces armes aurait des effets incomparablement plus désastreux que ceux d'un accident de réacteur. A ce propos, les deux parties ont bien souligné l'importance des activités de l'Agence visant à assurer une utilisation exclusivement pacifique de l'énergie atomique.

Répercussions de l'accident de Tchernobyl sur les programmes nucléaires

Enfin, je voudrais rappeler une fois encore que l'accident de Tchernobyl, aussi grave qu'il fût, n'aura pas de conséquences sur l'expansion future de la puissance installée nucléaire de l'URSS, contrairement à ce que certaines rumeurs ont tenté en vain de faire croire à l'étranger. Le développement de l'énergie nucléaire en URSS suivra son cours sans changement.

Il est probable, à notre avis, qu'une attitude analogue prévaudra en Europe occidentale et au Japon et dans certains pays d'autres régions du monde, dont les Etats-Unis d'Amérique.

L'accident de Tchernobyl est une leçon non seulement pour le peuple soviétique, mais pour tous les pays qui exploitent l'énergie atomique. Nous ne nous lasserons pas de répéter que l'énergie atomique est potentiellement la source d'énergie la plus dangereuse, et l'accident de Tchernobyl vient d'en donner la preuve une fois encore, et de façon très convaincante. De toute évidence, chacun de nous qui travaille dans le domaine atomique, qu'il soit scientifique ou spécialiste dans l'une des nombreuses disciplines concernées, doit tirer de cette leçon des conclusions lourdes de sens et de conséquences, au niveau de l'organisation et dans les domaines scientifiques et technologiques.

L'exploitation d'une technologie nouvelle et très complexe n'est malheureusement pas possible sans quelques mécomptes. Toute l'histoire de l'ère nucléaire en donne la preuve; nous n'avons pu progresser qu'au prix de quelques sacrifices humains et de pertes économiques, mais il y a pire encore: le risque de ne plus croire à l'énergie atomique, cette source si importante d'énergie qui n'est que depuis peu mise à la disposition de l'humanité.

Or, l'accident de Tchernobyl a montré aussi toute l'horreur du déchaînement de l'énergie atomique que pourraient libérer les armes nucléaires, bombes ou fusées, sur l'ordre de chefs d'Etat de pays agressifs. Utilisée à des fins belliqueuses, elle causerait de terribles destructions et sèmerait la mort sur toute notre planète.

Note de la rédaction: Cet article a été remis par son auteur avant la réunion pour l'analyse technique de l'accident qui s'est tenue au Siège de l'AIEA du 25 au 29 août 1986.

L'énergie d'origine nucléaire après Tchernobyl

Répercussions de l'accident sur le plan international

par Hans Blix

L'accident de 1979 à la centrale de Three Mile Island a eu de lourdes conséquences dans le domaine de l'énergie nucléaire. Nombreux sont ceux qu'il a rendus sceptiques, et même ouvertement hostiles, à l'égard de cette forme d'énergie. Nul doute que cet accident a contribué à ralentir la croissance du secteur nucléo-énergétique, déjà fortement compromise par la récession qui se traduisait par une demande d'énergie inférieure aux prévisions.

Il a par ailleurs suscité de nombreuses mesures et plusieurs programmes visant à améliorer la sûreté nucléaire à l'aide de dispositifs techniques et surtout en apportant des améliorations aux méthodes de gestion des centrales et en relevant les niveaux de compétence de leur personnel d'exploitation. Dans ce contexte, le facteur humain a maintes fois été mis en cause.

Peu à peu, la confiance est néanmoins revenue dans de nombreux pays et l'on a pu constater que des pays d'Europe, tels la Finlande et les Pays-Bas, étaient en mars dernier sur le point de se décider pour l'option nucléaire. De notre côté, nous étions fiers de pouvoir annoncer que l'on avait acquis une expérience de 3800 années de réacteur sans qu'il y ait eu un seul accident mortel par irradiation et sans dégagement important de radioactivité dans l'atmosphère.

La situation est maintenant tout à fait autre. L'accident de Tchernobyl a déjà coûté une trentaine de vies humaines et l'on ne compte plus ceux qui ont reçu des doses de rayonnement capables d'engendrer des cancers et autres lésions. Dans la région du réacteur, les terres ont été contaminées et il a fallu évacuer des populations et interdire toute la zone pour une période encore indéterminée. Même à grande distance, des terres et des cultures ont aussi été touchées.

Réaction du public et des milieux politiques

Un peu partout, comme il est naturel, l'opinion publique exprime à nouveau une vive préoccupation. Des milliers de citoyens manifestent contre le nucléaire, non pour des raisons idéologiques, mais parce qu'ils y voient des risques inacceptables. Les gouvernements de la Finlande et des Pays-Bas ont décidé de surseoir à toute décision quant au développement de leurs programmes nucléo-énergétiques et l'Autriche semble avoir définitivement mis au rebut sa centrale de Zwentendorf. D'autres gouvernements ont reçu des pétitions, parfois souscrites

par des partis politiques, leur demandant de réduire progressivement le parc nucléo-électrique.

La première prise de position à un niveau politique supérieur a été celle des sept chefs d'Etats occidentaux lors de leur sommet économique de Tokyo, en avril 1986. Ils ont notamment déclaré que la production nucléo-énergétique «convenablement gérée» contribuera dans une mesure croissante à l'approvisionnement du monde en électricité. Peu de temps après, M. Gorbatchev a dit à son tour que l'on pouvait «difficilement imaginer» l'avenir économique du monde sans développement de l'énergie nucléaire. Par ailleurs, nombreux sont les politiciens de haut rang qui s'empressent d'exiger l'arrêt ou la réduction des programmes nucléo-énergétiques pour tenter de donner une expression politique à l'anxiété qu'ils perçoivent chez les électeurs.

Réaction de l'industrie

Comment devraient réagir ceux qui construisent et exploitent les centrales nucléaires? Il faut préciser tout d'abord qu'ils ont investi dans l'avenir de l'énergie d'origine nucléaire, mais cela ne rabaisse pas pour autant la valeur de leur témoignage. Plus souvent que l'homme de la rue, ils vivent près des installations nucléaires et y travaillent. Tout comme les autres, ils sont préoccupés par l'aggravation des risques de cancer et de contamination, mais ils affirment aussi, preuves à l'appui, que ces risques ne sont pas plus inacceptables que ceux qu'assument les équipages des avions de ligne qui sillonnent le ciel de la planète.

A mon avis, leur réponse et la nôtre devraient consister à faire tout ce que nous pouvons pour présenter une documentation concrète et des analyses sérieuses, et pour agir de façon constructive en vue d'améliorer encore la sûreté nucléaire et veiller à ce que les conséquences d'un accident nucléaire éventuel soient circonscrites au point qu'il n'y ait pratiquement pas de dégagement de radioactivité dans l'atmosphère. A l'issue de la visite que deux de mes collègues et moi-même avons faite à Moscou et à Tchernobyl après l'événement, nous avons fait notre possible pour présenter une documentation sur les faits du récent accident et pour encourager l'étude d'un programme international de renforcement de la sûreté nucléaire.

Je déplore parfois — et je ne serai pas le seul — de voir la presse afficher en première page les considérations ou les rumeurs alarmantes qui ont pu parvenir jusqu'aux bureaux de rédaction et provoquent une anxiété injustifiée parmi le public. Nous avons pu constater une chute brutale des réservations sur les lignes aériennes desservant l'Europe et dans les hôtels du continent, réaction qui

M. Blix est Directeur général de l'AIEA. Le présent article reprend le discours qu'il a prononcé le 2 juin 1986 devant la Conférence nucléaire européenne réunie à Genève.